

solé sa vieillesse, et à laquelle il s'était sacrifié, Plou-Braô, le Plou-Braô de ses rêves était désormais habité par deux images, celle du marquis et celle de la jeune fille... Il ne voulait plus les séparer.

Et les portraits des maîtres ! ces gravures achetées sur les ponts avec tant d'enthousiasme ! guettées avec un soin si jaloux !

Qui les entourerait d'assez de respect ? Qui les vénérerait selon les définitions écrites au bas de chacun par la main du vieil artiste ? Ah ! Marguerite, plus que tout autre, saura comprendre saura aimer ! C'est dit, les effigies lui seront remises.

Et les partitions ! nombreuses, ongles séries de chefs-d'œuvre copiés ! ou résumés des inspirations de Stanislas lui-même !

Et le piano ! le piano ? au travers duquel on peut dire que, depuis cinquante ans, toute l'âme de l'artiste a passé ! qui, pour lui, n'est pas une ressource, un ami, qui est devenu une partie de lui-même, la parole de son cœur !

Eh bien ! comme les partitions, le piano suivra les maîtres. La pauvre petite en est privée à Plou-Braô. Jadis, elle ne témoignait pas un grand empressement à profiter du sien, c'est vrai. Mais elle a bien changé. Maintenant, elle se voue d'elle-même à des études acharnées. Quel secours apporteront et l'instrument chéri et le riche répertoire ! Ah ! pourquoi ce piano n'a-t-il pas su garder un peu de tout ce qui lui a été confié depuis un demi-siècle ! ou même seulement depuis quatre ans ? Que de douces choses il redirait à Marguerite ! que de bénédictions il lui ferait connaître !...

Enfin, quand le cercle est parcouru, quand vingt fois, cent fois, ce voyage des derniers projets s'est renouvelé, il faut que Stanislas Jacob redescende pourtant sur la terre, et qu'il réfléchisse, non seulement à tout ce qui se passera de touchant après sa mort, mais aussi à ce qui doit lui assurer des secours pendant la fin de sa vie.

Le vieux musicien pèse avec amertume les nécessités et les répugnances. L'équilibre n'est pas facile à établir. Ne ferait-il pas mieux de fermer les yeux devant l'avenir, cet avenir si court, et de vivre au jour le jour, sans rien chercher, sans rien demander... Quand il défaillera, il jettera une plainte suprême, on le portera à l'hôpital...

(A suivre)

---

“ Celui-là ne peut *errer*, qui est uni au chef visible que J.-C. a donné à son Eglise, comme docteur et défenseur de la foi. ”

(St. Alphonse.)

“ Père Eternel, je vous offre le précieux sang de J.-C. en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise. ”

(100 jours d'indulgence.)